

*K. Willon, le Pleureur*

*9*

LETTRE  
DE  
WILLON LE PLEUREUR,

MEMBRE DE LA CHAMBRE  
DES COMMUNES D'ANGLETERRE,

AUX

ORATEURS DES RÉVOLUTIONS,

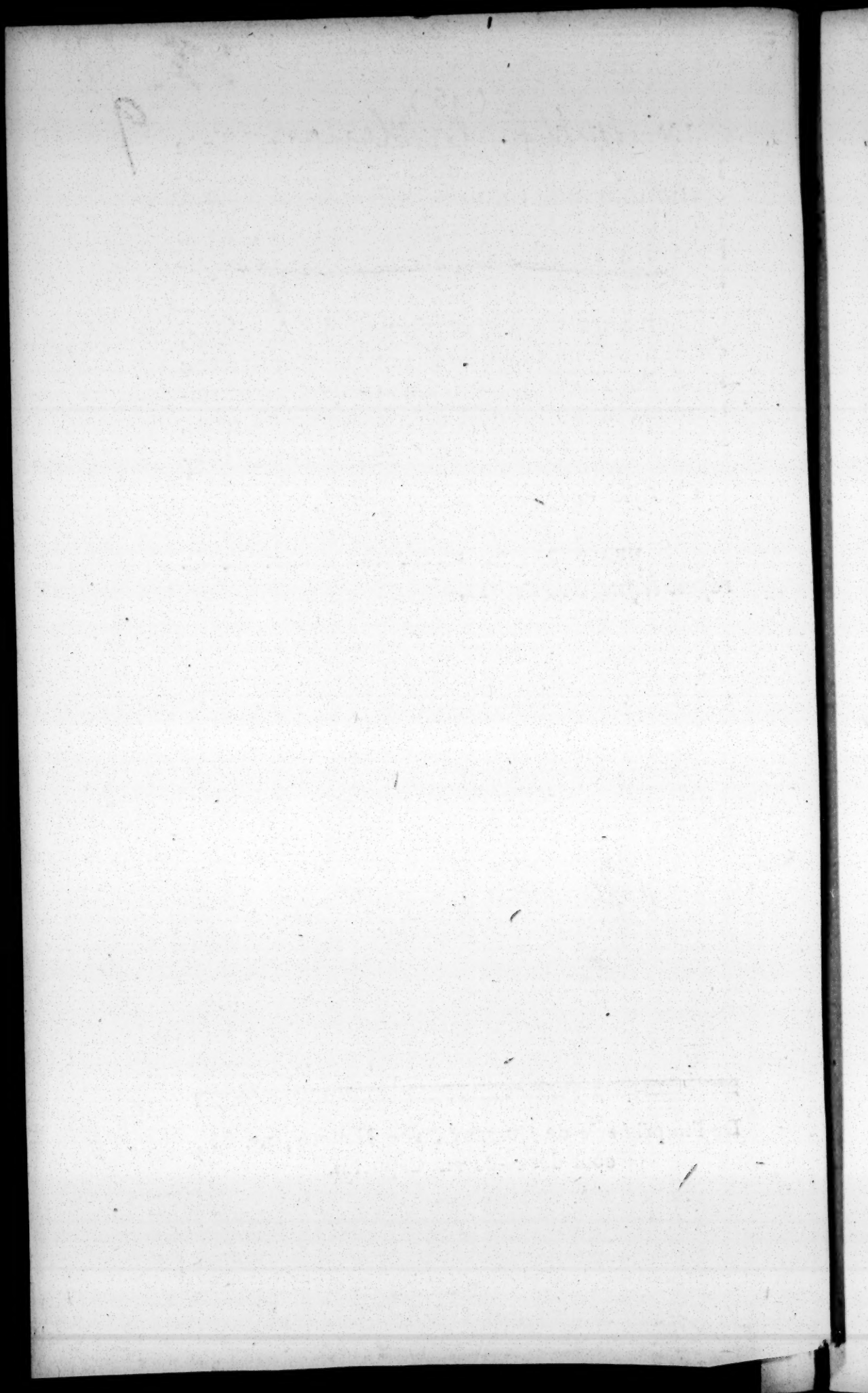
Sur les larmes & les évanouissemens oratoires  
de MM. FOX & LA FAYETTE.

*Contenant les derniers Discours de M. BURKE  
sur la Révolution Françoisé.*

---

LONDRES,

1791.



*K Willon le Pleureur 9*

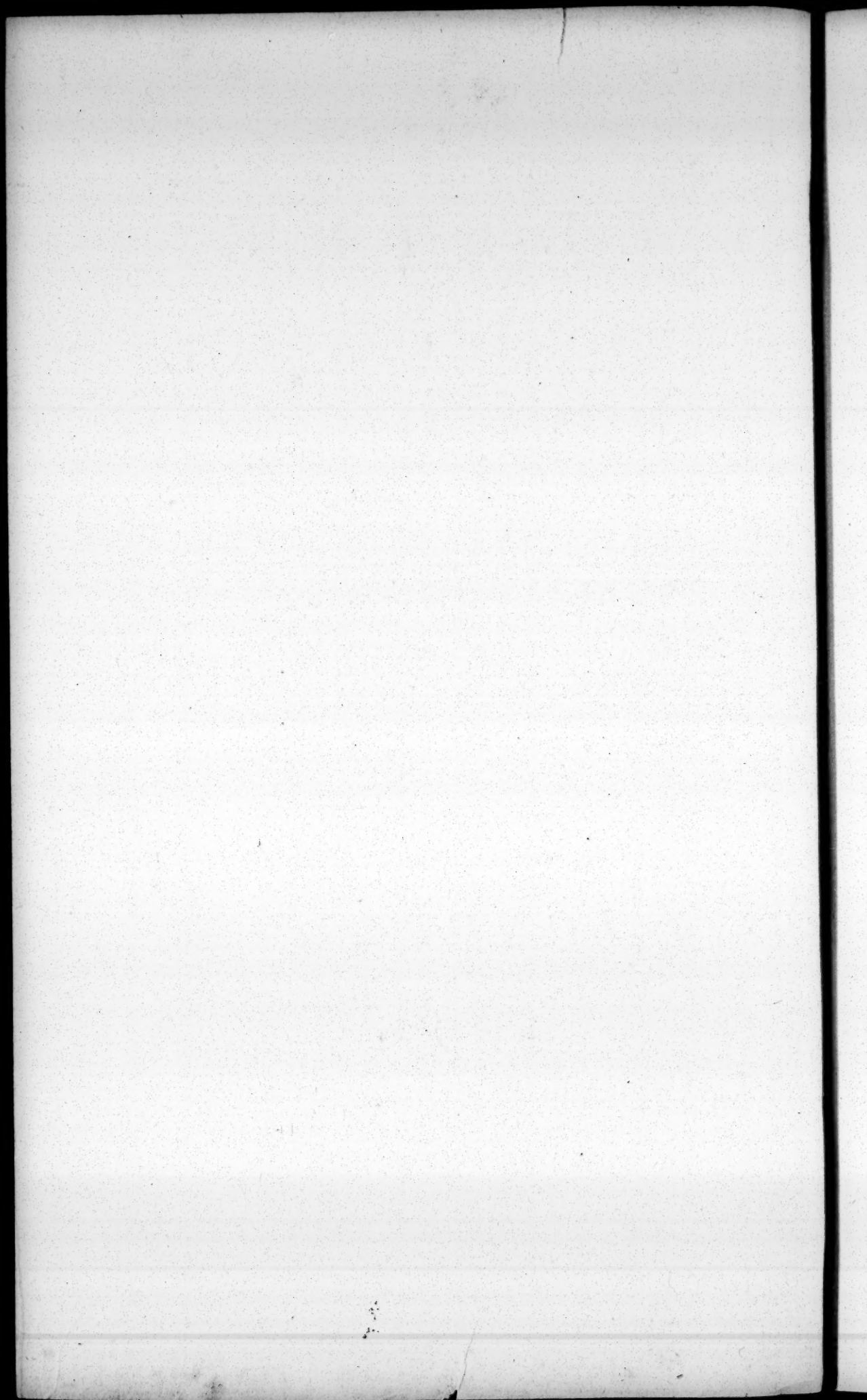
**L E T T R E**  
**D E**  
**WILLON LE PLEUREUR,**  
**MEMBRE DE LA CHAMBRE**  
**DES COMMUNES D'ANGLETERRE,**  
**A U X**  
**ORATEURS DES RÉVOLUTIONS,**  
Sur les larmes & les évanouiffemens *oratoires*  
de MM. FOX & LA FAYETTE.  
*Contenant les derniers Discours de M. BURKE*  
*sur la Révolution Françoisé.*

---

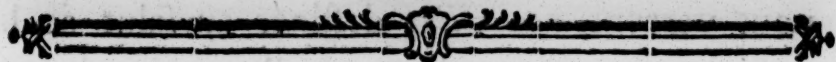
**L O N D R E S ,**

**1 7 9 1 .**









LETTRE  
DE  
WILLON LE PLEUREUR,  
AUX  
ORATEURS DES RÉVOLUTIONS,

*Contenant les derniers Discours de M. BURKE  
sur la Révolution Françoisé.*

PARMI les bénédictions que l'esprit des *Révolutions* a répandues au milieu de nous , il en est une qui a été jusqu'à présent inconnue dans la politique ; c'est le soulagement des yeux , qui est sans doute aussi nécessaire que celui de nos autres organes ; & il paroît que le nouveau talent de savoir pleurer à propos , aura désormais une vogue qui suppléera amplement à l'art difficile de convaincre. Les tragédies modernes font d'un style à nous faire rire , plutôt que pleurer ; nous ferons beaucoup plus émus par les perles fondantes de la sensibilité , qui décoreront les joues modestes de nos graves & vaillans orateurs , &

nous verrons nos *bills*, destinés au salut de la patrie , voguer tendrement d'une chambre à l'autre sur un flot de larmes patriotiques.

Qu'il est beau , qu'il est grand , qu'il est pathétique , au lieu de distribuer des argumens par la voie sèche & aride de la logique , de les distiller par celle des larmes , reçues goutte à goutte sur un mouchoir blanc !

Je suis un jeune Membre , peu familiarisé encore avec les formes de la Chambre. Mais , comme il n'y a pas long-temps que j'ai quitté le Collège , j'aurai peut-être le talent de pleurer , si je n'ai pas celui de parler. Je voudrois en conséquence m'initier dans l'art de saisir à propos le moment de pleurer avec avantage ; car , comme un *Bill* est obligé de passer sur différentes scènes , pour recevoir sa perfection , & qu'il y en a de plus propres les unes que les autres pour la lui donner , il est intéressant de savoir à quelle période on doit pleurer , si c'est à la première ou à la seconde représentation , & si , dans les occasions telles que celle qui vient de se présenter , je ne pourrai pas hasarder d'arrêter le progrès d'un *Bill* , pour le faire rapporter , & me ménager un moyen de pleurer encore.

Je me flatte que cette matière sera livrée à une ample discussion , afin que personne n'en puisse prétendre cause d'ignorance.

Je vois , & presque les larmes aux yeux , que cette nouvelle méthode des *pleurs oratoires* , a été importée dans ce pays d'une contrée voisine , où dans toute l'affaire de la *Révolution* , on s'est montré très-expert pour les coups de théâtre.

Lorsque la Reine paroît devant le *bon* peuple , qu'elle aime tant , & qui en est si tendrement chérie , elle pleure ; — lorsque le Dauphin ne pleure pas , elle le pince , & il pleure , & ensuite tout le monde pleure , excepté les *Coupe-têtes* qui ont la tâche de faire pleurer. — Ce n'est que depuis peu , que M. *La Fayette* a fait un pas de plus vers la perfection , en s'évanouissant ; sans doute que les larmes ne venoient pas au commandement du *Commandant Général* , car , selon les Docteurs , dans les circonstances majeures , il faut ou pleurer , ou s'évanouir.

Je suis actuellement occupé à compiler des exemples sur cette matière , à commencer depuis *Cromwell* , qui ne laisse pas d'avoir fait pleurer bien du monde , jusqu'à la bataille du *Canada* , qui a été livrée le 6 Mai 1791 dans la chapelle de *Saint-Etienne* à *Londres*. J'arrangerai ces exemples de manière que j'en formerai un système complet sur l'art de pleurer *politiquement* ; & dans ce pays où tout se rapporte directement ou indirectement au commerce , ma brochure ne manquera



pas de débit, car elle pourra servir à une plus grande consommation de batiste & de flacons à odeur.

En attendant, pour mieux faire sentir le grand avantage qu'a l'art de pleurer, sur les élans furannés de cette mâle & nerveuse éloquence, qui transportoit jadis les peuples d'*Athènes* & de *Rome*, pendant qu'ils sacrifioient sottement les larmes au sublime, je vais rapporter le plus succintement, mais en même tems le plus fidèlement possible, la scène, moitié foudroyante, moitié larmoyante, qui se passa sur le théâtre politique de la *Grande-Bretagne*, les 6 & 11 de Mai.

Il existe parmi nous un homme, plein de ce sel *Attique*, que feu *Démofthènes* lui légua, & qui à l'âge de soixante-dix ans, est plus étonnant que celui-ci ne le fut à trente. Ecrafant de son pied les crapauds des *Révolutions*, dont le croassement le fatiguoit, il saisit les foudres de son éloquence, pour terrasser les Apologistes de la *Révolution Française*.

Tout étoit oreille dans la Chambre; tout le monde frissonnoit; un seul homme songeoit à pleurer; & cet homme, c'étoit le disciple de *Burke*. — Vous ressemblez donc, lui dit le véhément Orateur, aux petits des chevaux, qui ruent contre leur mère! le disciple voudroit-il fouetter le maître?

Il s'agissoit d'une nouvelle constitution pour le *Canada*. L'ordre du jour avoit formé la Chambre entière en *Comité*; M. *Hobart* occupoit la chaire.

*Burke* se leva pour donner son opinion sur le *Bill de Québec* qui étoit le sujet de la discussion, & il dit : — la Chambre est occupée dans ce moment à exercer un des actes les plus éminens de la souveraineté ; il s'agit de donner une Constitution à un corps de peuple. Pour le faire , elle doit , avant toute chose , s'assurer de sa compétence.

Avez-vous , ou n'avez-vous pas le droit d'exercer la législation dans le *Canada* ? Car si vous n'en avez pas le droit , le gouvernement le plus sage que vous lui donneriez , feroit une révoltante usurpation.

Voyons donc , avant tout , ce qui vous en a donné le droit.

Seroit-ce le nouveau système de législation , qui a prévalu dans une contrée voisine , qui est fondé sur les prétendus *droits de l'homme* , & qui a trouvé des apologistes dans celle-ci ? Mais , d'après ce système , vous n'exerceriez qu'un acte d'usurpation. Vous n'auriez besoin que d'une simple Lettre à envoyer aux *Canadiens* , pour les inviter à s'assembler , afin de convenir entr'eux de la forme de gouvernement qui leur feroit plus

agréable & qu'ils croiroient le mieux convenir à leur goût & à leurs intérêts.

Mais il existe un autre droit ; c'est *la loi des Nations*. Il faut opter entre elle & les droits théoriques de l'homme ; il faut, ou abandonner la discussion, ou procéder par la loi des Nations. Ayant obtenu le *Canada* par la voie de la conquête, nous avons, en vertu de cette loi, le droit de lui donner un gouvernement, fondé sur la justice & l'équité, & conforme à ses véritables intérêts. Nous avons pour nous la cession du précédent Souverain, & la loi de la prescription, qui dérive aussi de la loi des Nations ; & d'après ce fondement, nous avons incontestablement le droit d'exercer la Législation dans le *Canada*.

Le droit étant établi, il se présente une seconde question. Sur quels principes & d'après quels exemples devons-nous nous conduire ?

Personne ne contestera que nous sommes tenus, avant toute chose, de donner au *Canada* la forme de gouvernement à laquelle il est le plus propre & qui convient le mieux tant à sa prospérité intérieure qu'à ses relations avec la Métropole.

Cependant j'apprends que plusieurs de ceux qui m'écoutent, penseront qu'il n'est pas nécessaire de recourir à l'expérience, & qu'il est beaucoup plus court & plus philosophique de s'en tenir à



la doctrine de certains *Clubs* de *Londres*, qui reçoivent la lumière des *lanternes* de *Paris*.

Moi-même, je ne remonterai pas à l'antiquité, & je me contenterai de proposer, pour la formation d'une constitution à donner au *Canada*, les leçons que peut nous donner la comparaison des constitutions de *l'Amérique*, de la *France* & de *l'Angleterre*.

L'exemple de celle de *l'Amérique* est singulièrement imposant, tant à cause du voisinage, que vu l'obligation où nous sommes de nous conduire à l'égard des *Canadiens*, de manière que la constitution de *l'Amérique* ne soit pas pour eux un objet d'envie.

La constitution *Américaine* s'est rapprochée de la constitution *Britannique* autant que les circonstances l'ont permis ; mais elle n'a rien de commun avec la constitution *Françoise*, & elle en diffère autant que les deux révolutions diffèrent l'une de l'autre.

Les *Américains* avoient tout ce qui est nécessaire à la liberté, le flegme & le bon caractère des *Anglois* ; ils étoient devenus propres au républicanisme par une éducation républicaine. La formation de leur gouvernement actuel avoit été précédé d'une longue guerre, durant laquelle la discipline militaire, qu'ils observoient exacte-

ment , les avoit préparés à la discipline civile. Leur révolution n'avoit point été affise sur le crime réduit en système ; on n'y voit rien de bas , rien qui répugne à la nature ; ils ne se sont point soulevés contre le précédent gouvernement , pour se jeter dans l'anarchie ; devenus libres , & ne trouvant parmi eux de matériaux ni pour la Monarchie , ni pour l'Aristocratie , ils ne se précipiterent pas dans les absurdités des *droits abstraits de l'homme* ; ils ne déclarerent pas que c'étoit à la Nation à gouverner la Nation.

Le *Canada* renferme encore une grande quantité d'anciens habitans ; il s'agit donc de savoir s'il convient ou s'il ne convient pas de lui donner la constitution *Françoise*. Qu'est-ce qui pourroit nous porter à lui communiquer l'ouvrage de la folie , & non de la sagesse ; du vice , & non de la vertu ? La constitution *Françoise* ne renferme que des extrêmes aussi opposés les uns aux autres que les deux pôles ; toutes ses parties sont dans un éternel conflit les unes avec les autres ; ce n'est point sur les droits de l'homme , mais sur les travers de l'homme qu'elle est fondée. Voyez les effets qu'elle a produits dans les Colonies *Françoises*. *Saint-Domingue* , la *Guadeloupe* & les autres îles *Françoises* étoient riches & florissantes ; elles augmentoient en puissance en dépit des trois

dernières guerres, quelque malheureuses qu'elles eussent été, avant qu'on n'y eût entendu parler des *droits de l'homme*; la nouvelle doctrine n'y fut pas plutôt connue que la boîte de *Pandore* s'ouvrit pour elles; l'enfer y vomit la discorde, le meurtre, tous les crimes & tous les maux; les Natifs s'armèrent les uns contre les autres; les Troupes mutinées attaquèrent les Gouverneurs; les Gouverneurs traitèrent les Troupes en ennemis; le pere attaqua le fils; le fils attaqua le pere; les Noirs coururent sur les Blancs, les Blancs sur les Noirs; on vit par-tout l'anarchie, la confusion & l'effusion du sang.

Lorsque l'Assemblée fut instruite de ces défordres, elle envoya des Troupes pour les apaiser; mais bientôt le Ministre de la Marine l'informa que ces Troupes elles-mêmes s'étoient réunies aux Insurgens, après avoir massacré leur Commandant.

Comment ne pas se remplir d'horreur pour une Révolution enfantée par le crime, & conduite par la fureur?

Il a été dit dans cette Chambre par un très-honorable membre, ( *M. Fox* ) & répété par d'autres, que cette Révolution étoit un *monument de sagesse humaine*. Vous allez voir ce que c'est que ce monument.



On avoit précédemment déclaré que la Constitution seroit inviolable , que rien ne pourroit y donner atteinte ; on avoit fait jurer toute la Nation d'y être fidèle ; mais lorsqu'on eut obtenu tout ce qu'on paroïssoit desirer , — c'est-à-dire , un Roi travesti en fonctionnaire public , & qu'on l'eut mis sous la garde d'un géolier sous le nom de Commandant Général , fut-on satisfait ? non. Il ne suffisoit pas d'avoir dégradé la royauté , on voulut se faire de cette dégradation un objet de jouissance. Le grand Géolier eut l'air de donner les mains à un congé d'un jour pour ce malheureux Prince qui desiroit de faire ses pâques à trois lieues seulement de sa prison ; aussitôt il paroît une opposition de la part des *Municipaux* , qui feignent de craindre une évasion , comme s'il n'étoit pas indifférent que l'infortuné *Louis* fût ou ne fût pas au milieu du peuple de la Capitale , à moins que ce ne soit pour recevoir des insultes , ou à moins qu'il ne fût nécessaire , que tous les Rois de la terre soient insultés dans sa personne. Cependant , sans égard pour l'opposition de la Municipalité , le Roi monte avec sa famille dans sa voiture , toute sa suite est prête à partir ; qu'arrive-t-il ? un Grenadier présente sa bayonnette , arrête la voiture , & déclare que le Roi ne partira pas.

Ici l'orateur est interrompu. — On l'appelle à l'ordre ; — on lui dit qu'à l'occasion d'une forme de Gouvernement , à donner au *Canada* , il n'est point autorisé à critiquer celle d'un autre pays ; & qu'en le faisant , il sembloit favoriser les vues du ministère. — *Fox* ajoute , qu'il ne se faisoit point de scrupule de déclarer qu'il confidéroit la Révolution *Françoise* comme un grand événement pour la prospérité du monde , & la conduite actuelle de *Burke* comme un parfait contraste avec sa conduite antérieure , surtout lorsqu'il s'agissoit de la révolution *Américaine*. — Je suis , dit-il , sensiblement affecté de me trouver en contradiction avec mon ancien & très-honorable ami. — C'est de lui que j'ai appris tout ce que je fais ; c'est lui qui m'a enseigné les principes d'un Gouvernement libre ; c'est lui qui m'a appris que ces principes sont fondés sur les droits de l'homme , qu'ils sont éternels & imprescriptibles , & qu'ils servent de base à la constitution *Britannique*. Qu'il se rappelle le long laps de tems , durant lequel nous avons agi ensemble d'après les mêmes principes ; combien il se réjouissoit avec moi des succès de *Washington* , & combien il s'affligeoit de la défaite de *Montgomery* ; avec quelle énergie il me disoit qu'il ne pouvoit y avoir un

grand soulèvement sans qu'il fût provoqué !

Quelle différence ! répondit *Burke* ; oui , je le répète , tout est vice , tout est délire dans la Constitution *Françoise* ; qu'il est étonnant qu'il se trouve dans cette Chambre , & au nombre de mes amis , des gens qui tentent de persuader aux peuples de ce pays , que la Constitution *Françoise* est préférable à la nôtre ! Cette conduite éteint dans mon ame un sentiment qui a été pour moi un besoin , l'amitié. Je ne reconnois plus *M. Fox* pour mon ami ; il est tellement épris des charmes de la Révolution *Françoise* , qu'il prend feu dès qu'on y touche. Je ne cherche point à en approfondir la cause (1) ; mais je me ressouviendrai , le reste de ma vie , de la journée du 6 Mai 1791 , de cette journée dans laquelle j'ai combattu péniblement pour la Constitution de mon pays. S'il est triste pour moi , ce jour , il est aussi glorieux , puisque , pour m'acquitter envers ma patrie , je me suis fait de mes amis , mes ennemis , & de malins ennemis. Mais la certitude d'avoir fait mon devoir , me console de la perte de toutes les consolations de la vie. J'ai défendu la

---

(1) On assure que *Charley* a reçu par le canal des *Clubs* correspondans , une douceur d'un million de livres , pour la propagation de la Constitution , ce qui , pour la dix ou douzième fois , a calmé ses créanciers.



Constitution de mon pays, je l'ai soutenue de tout mon pouvoir; j'ai prémuni mes Concitoyens contre l'exemple que lui donne la *France*, j'ai foudroyé une doctrine destructive de la vraie liberté, subversive de la propriété elle-même, & de tous les fondemens de la Société. — Cela me suffit. — Oui, encore une fois, notre Constitution est en danger; j'appelle au secours tous ceux qui aiment leur patrie; qu'ils accourent! ils ne sauroient arriver trop promptement. Lorsqu'on souffre que des *Clubs* parmi nous correspondent avec les *Clubs* de *Paris*; qu'on y célèbre des anniversaires pour des événemens tels que ceux qui sont arrivés en *France*, je puis hardiment dire, que la patrie est en danger: lorsque de pareils complots sont tolérés; que de la chaire elle-même on débite des sermons féditieux; que le droit du Roi au Trône devient un sujet de controverse, & qu'on voit une Banque de sédition s'élever dans le cœur de l'*Angleterre*, alors il est du devoir de cette Chambre de songer au salut de la patrie, & de s'enflammer de zèle. Jamais l'union de la folie à la méchanceté n'a rien produit de plus monstrueux, que ce qu'on ose appeler un monument de sagesse; c'est un édifice sans base, une Constitution qui ne peut se soutenir que par la pire de toutes les tyran-

nies. A chaque pas qu'elle fait vers la liberté, elle renverse l'ordre; & à chaque pas qu'elle fait vers l'ordre, elle attente à la liberté: si sa contagion pouvoit s'étendre, tout rentreroit dans le chaos.

Je ne renonce pas, reprit *M. Fox*, à une amitié telle que celle que je suis menacé de perdre, & que j'ai cultivée pendant vingt-cinq ans; je conjure nos amis communs de me ramener le cœur de mon ami. — *Non*, répondit *Burke*, de ce moment, je m'excommunie de votre parti pour toujours —.

Le 11 Mai, l'ordre du jour ayant ramené la discussion du *Bill de Québec*, *M. Hobart* reprit la chaire.

Ce jour, il s'agissoit de l'article qui établit dans chacune des deux provinces du *Canada* (*Haut & Bas*) un Conseil législatif, c'est-à-dire, un Corps *Aristocratique*, propre à former un contre-poids entre les deux autres branches du gouvernement, la *Monarchique* & la *Démocratique*.

*M. Fox* convint de la nécessité du mélange des trois pouvoirs, il qualifia lui-même l'*Aristocratie* d'aiguillon de la vertu; mais il vouloit qu'elle eût pour fondement, ou le rang, ou la richesse, ou l'un & l'autre. L'*Aristocratie*, telle qu'elle étoit proposée, ne feroit, suivant lui, qu'un

instrument dans la main du Gouvernement ; il vouloit qu'elle fût fondée sur la propriété , & que le Conseil législatif fût élu par le peuple , & parmi le peuple , en convenant de certaines qualifications , qui rendroient les Electeurs , comme les Elus , indépendans & de la Couronne & du Peuple , afin de former une barriere vraiment impartiale entre l'une & l'autre.

Comment , répondit M. *Pitt* , le plan d'élection proposé maintiendrait-il la balance entre le peuple & la Couronne ? il la feroit nécessairement pencher vers le Peuple. L'établissement d'un Conseil héréditaire au *Canada* , ne peut se faire que graduellement ; mais ce Conseil rapportant sa source à la Couronne , rendra plus solides les liaisons qui subsistent entre lui & la Métropole. Je pense , sans doute , que ce Conseil doit être indépendant de la Couronne , comme du Peuple , & c'est la raison pour laquelle je desire de rapprocher le plus qu'il est possible la Constitution du *Canada* de la Constitution *Britannique*. Mais , comme il ne se trouve pas , quant à présent , une quantité suffisante de personnes , pour y former un Conseil héréditaire , je propose d'investir d'honneurs à vie un certain nombre de personnes prises dans l'assemblée populaire , jusqu'à ce que l'accroissement graduel



de la richesse & d'autres circonstances aient amené l'opportunité d'augmenter graduellement l'Aristocratie héréditaire.

*Burke*, parfaitement d'accord avec le *Chancelier de l'Echiquier*, reprit ainsi : — je me regarde aujourd'hui comme séparé du parti, avec lequel j'étois accoutumé d'agir ; je ne suis plus oppressé par une amitié, dont l'amour de la Patrie me délivre, & je provoque des hostilités ouvertes, mais loyales ; mes principes sur la Révolution *Françoise* m'exposent à la vengeance d'un parti perfide ; je m'y étois attendu, en les publiant ; mais il n'en est aucun qu'un homme honnête ne doive défendre, il n'en est aucun qu'un Sénateur ne puisse avouer, & pour lequel un vrai patriote ne doive sacrifier sa vie. Je ne prétends pas déprécier aucun gouvernement ; mais il est permis d'attaquer la démence & la fureur, il est permis d'écarter la peste ; je ne cesserai de poursuivre & de combattre le monstre d'une Révolution, qui veut gouverner sans avoir aucune forme de gouvernement, qui a enfanté un corps sans membres & sans jointures, couvert des voiles de la nuit, exhalant la rage des Furies, armé d'un dard empoisonné, & foulant aux pieds une Couronne teinte de sang. Elle a pris naissance, cette Révolution, dans une rébellion

contre nature, elle s'est soutenue par une assumption parjure du pouvoir, & elle se termine par la plus affreuse des tyrannies. J'avertis cette Chambre, j'avertis tout le peuple *Anglois* de se tenir en garde contre les factieux désespérés qui se réjouissent au milieu de nous d'un événement qui fait honte à l'humanité, qui célèbrent une révolution sanguinaire, applaudissent à des sermons séditions, & font des anniversaires à la trahison. Si, pour avoir fait mon devoir, en écrivant & en parlant comme je l'ai fait, je suis abandonné & mis à l'écart, je m'enorgueillis de ma solitude; elle sera éclairée par un rayon de soleil, que personne ne pourra me ravir, & dont la compagnie me suffit.

Je suis au désespoir, s'écria *Fox*, d'entendre dire à mon très-honorable ami, qu'il est séparé de nous; il étoit un de nos principaux appuis; nous lui ouvrirons toujours les bras, au moment où il voudra y revenir. — Non, répondit *Burke*, je n'y retournerai jamais; — je ne pourrois le faire, sans me dégrader moi-même.

*Charles* tira son mouchoir & se mit à pleurer. Etoit-ce des larmes d'attendrissement qu'il versoit, ou des larmes de rage ou de désespoir? Regrettoit-il l'apostasie politique de son ancien ami? Voyoit-il dans sa retraite l'anéantissement

de son crédit ? Lorsque des hommes qui se sont rendus célèbres affectent de mépriser les Rois , les Rois à leur tour ne peuvent-ils pas mépriser les hommes célèbres ? *Robert Walpole* avoit coutume de dire : — *chaque homme a son prix.* *Charles Fox* a eu le sien ; & il a mis son mouchoir blanc dans sa poche.

*The weeping Willon.*

---



